

pédition pour retrouver les traces de Lapérouse et de ses compagnons d'infortune. Tout à coup, en 1825, le bruit se répandit dans le public qu'un capitaine américain avait découvert un groupe d'îles jusqu'ici inconnues et avait trouvé entre les mains des habitants des objets qui auraient pu appartenir à Lapérouse.

Quelque peu fondés que parussent ces renseignements, le gouvernement français ne voulut point les négliger, et le capitaine Dumont d'Urville préparant alors un voyage de découvertes, reçut la mission de s'enquérir soigneusement des moindres circonstances qui pourraient remettre sur la voie et l'on donna au bâtiment qui devait servir à rechercher d'illustres débris, le nom de l'*Astrolabe*. En décembre 1827, l'*Astrolabe* arrivait à la terre de Van Diémen, et là le capitaine Dumont d'Urville apprenait qu'un navire anglais l'avait devancé et avait découvert l'endroit où gisaient les débris des bâtiments.

Voici ce qui s'était passé. Un capitaine du commerce, Mr. Peter Dillon, naviguant pour une maison de Calcutta, traversant en 1816 l'archipel des îles Viti où il avait couru des dangers, délivra des mains des sauvages deux matelots naufragés ; l'un était un Prussien, Martin Buschert, et l'autre un lascar indien. Mr. Dillon, continuant sa route au N—O, rencontra une fort petite île dont les habitants, aux mœurs douces et sociables, tentèrent les naufragés qui demandèrent à être débarqués. M. Dillon céda à leurs désirs et les laissa sur cette terre, c'était l'île de Ticopia. Douze ans après, le capitaine Dillon se trouvant dans les mêmes parages, désira savoir ce qu'étaient devenus les deux hommes laissés sur Ticopia et prit la route de cette île.

A son arrivée, le Prussien et le Lascar furent les premiers qui se rendirent à bord. Après les premiers moments donnés à la joie de se retrouver, Mr. Dillon remarqua avec étonnement que le Lascar possédait une garde d'épée en argent, et que plusieurs des naturels du pays étaient aussi